

L. Mavrommatis

**NOTE SUR LA VIE RURALE DANS LES
BALKANS À LA FIN DU MOYEN-AGE**

Pour parler de la vie rurale dans les Balkans période qui nous préoccupe ici, sur le mode et le train de vie des gens, il serait indispensable que l'on jète un regard sur ce qui se passe dans les villes. C'est bien dans ces centres urbains où ont lieu les grands événements et d' où prennent le chemin de la campagne les nouvelles, l' information.

Il est, pour autant, nécessaire de soumettre, d' emblée, une question clef: parler de la vie sociale, signifie parler, crois-je, des limites de la tolérance ou des limites de l' interdiction-repression. Toute société a son code concernant le comportement des hommes qu' elle a elle-même forgé ayant comme fin de maintenir l' ordre, à savoir l' équilibre social entre dominants et dominés et la cohésion de l' ensemble aussi bien dans le réel que dans l' imaginaire.

Dans les grands centres urbains (p. e. Constantinople, Thessalonique, Raguse) les habitants se croisent quotidiennement avec des commerçants, des marins, des soldats, des voyageurs et des vagabonds. Premier lieu de rencontre et de promiscuité le marché, les auberges, les boutiques. Les autorités tolèrent plus ou moins ces activités: des biens et des sommes d' argent changent des mains et les préposés aux finances trouvent leur compte. L' Église, le mécanisme par excellence de l' Etat, regarde ailleurs pudiquement. Les nobles - la famille impériale comprise - participent plus ou moins dans cette vie. Dans les places et dans les rues des saltibankes, des prestidigitateurs, des jongleurs exhibent leurs talents. La haute noblesse n' hésite pas de chercher profit et divertissement dans les quartiers fréquentés par les occidentaux¹.

Il en va autrement pour les petits bourgs, pour les communautés rurales et surtout pour celles qui se trouvent sur le haut-pays. Portons notre attention sur ces derniers, tel est le contraste de cette période.

Cette modeste contribution aspire à toucher quelques aspects d' ordre économique, social et politique concernant la Montagne dans les Balkans à la fin du Moyen Age. Nous nous limiterons à l' information contenue dans les sources écrites, pour la plupart hellénophones. Il nous semble opportun de présenter d' emblée quelques observations ayant trait au matériel dont nous disposons. Les écrivains du Moyen Age absorbés dans la tâche d' enregistrer faits et gestes n' ont porté qu' occasionnellement leur attention à la montagne et ceci surtout dans le but de raconter des faits de guerre. Les actes de la pratique, je songe en particulier aux archives du Mont-Athos, sources théoriquement idéales pour la vie matérielle et pour l' organisation sociale, répondent à la finalité qu' ils servent (fiscalité, transactions, ordres du pouvoir séculier et ecclésiastique etc.) et non pas à notre curiosité scientifique. En outre, le nombre des documents étant limité, sans régularité dans le temps et dans l' espace et concernant les bas pays, donnent avec avarice des bribes de renseignements pour tout ce qui est de la montagne. Cette dernière constatation constitue du coup une première information: l' intérêt économique était surtout attiré par la plaine

© L. Mavrommatis, 1998

¹ Cf. à titre indicatif 'Η Καθημερινή Ζωή στό Βυζάντιο. Τομές και Συνέχειες στην έλληνοιστική και ρωμαϊκή παράδοση. (Athènes, 1989). Pour une approche globale du sujet v. P. Dubuis, "Les hommes et le milieu montagnard dans l' histoire européenne." *Ninth International Economic History Congress*, (Bern, 1986), p. 3-19.